

La lecture de la Bible réexaminée : L'art de donner leur voix aux écritures

La lecture à voix haute est une activité que nous prenons souvent pour acquise. Les lecteurs chevronnés savent que pour bien s'acquitter de cette tâche, il faut une planification considérable et de la pratique.

Comme si j'avais été sourde auparavant, je me mis à entendre la magnifique voix de mademoiselle Everett s'attarder tendrement sur les cadences de la Bible, version King James. Auparavant, j'avais aimé la poésie à cause de son langage imagé, mais maintenant, j'entendais le langage comme une sorte de musique. J'attendis la succession de lectures marquant l'année liturgique comme si j'étais un voyageur à la recherche d'endroits familiers le long d'un sentier largement emprunté.

– *The Road from Coorain*¹

Pour Jill Ker Conway, ce moment de l'Épiphanie se produit alors qu'elle n'est qu'une écolière timide, maladroite, en classe de première à Abbotsleigh, en Australie. Elle et ses camarades de classe sont assis sur le plancher du gymnase pour l'assemblée du matin, et les professeurs, eux, prennent place sur l'estrade. « En fait, nous ne voyions habituellement que les pieds des professeurs », se rappelle Jill, une disposition, avouons-le, plutôt de nature à décourager l'inspiration².

À ce moment-là, ni la jeune fille australienne ni ses professeurs n'auraient pu prédire que cette timide étudiante finirait par obtenir un diplôme de l'Université de Sydney et de l'Université

Beverly Matiko

Harvard. Ils n'auraient pas pu prévoir non plus ses contributions à titre d'érudite et d'écrivain distingué, et encore moins sa nomination à titre de première femme présidente de Smith College.

Jill se souvient de ses professeurs – de certains dont elle suivit les traces, et d'autres qu'elle supporta tout simplement. Mais peu d'entre eux reçurent une recommandation aussi élogieuse que mademoiselle Everett, une extraordinaire lectrice des Écritures. Mademoiselle Everett arrivait toujours à transcender les défis de la lecture qu'engendraient mille distractions, et parfois des distances gênantes. Elle insufflait les Écritures d'une musique qui, des décennies plus tard, résonne encore et toujours aux oreilles d'au moins un auditeur.

Tandis que j'épluche mes souvenirs pour trouver des mentors qui se sont révélés des lecteurs chevronnés des Écritures, plusieurs professeurs refont surface. Et un élève en particulier. Il était dans mon premier cours d'expression orale de première année. Pour les aider à surmonter l'inévitable trac, je demandai à mes étudiants de lire un passage de la Bible à voix haute – chose que la plupart d'entre eux avaient fait pendant des années à l'école d'église et à l'école du sabbat. Les résultats furent ceux auxquels je m'attendais : certains trébuchèrent sur les noms anciens et les endroits tels que Péleg ou Pamphylie. D'autres glissèrent sur des termes exprimés dans un vieil anglais ou sur certaines formes verbales inconnues. Certains y allèrent de faux départs et se perdirent en cours de route parce que leur index posé sur le papier lisse de la Bible s'était mis à glisser.

Quand vint le tour de Michael, il se passa quelque chose de très différent. Montant en chaire, il nous regarda, ses camarades de classe et moi. J'étais assise dans la dernière rangée, ce qui me permettait de déterminer si un orateur parlait suffisamment fort. Michael sourit brièvement et commença à lire un long passage de Jean 12. Il se mit à narrer les instructions de Jésus. Une illustration convenait particulièrement à notre situation rurale canadienne. Un grain de blé doit tomber avant de pouvoir porter du fruit. Puis on entendit des conseils tels que marcher dans la lumière, une image encore bien appropriée pour les étudiants de l'Alberta. Nombre de nos nouveaux arrivants portaient des lunettes de soleil à l'année,



Les lecteurs chevronnés ont souvent pour source d'inspiration la voix d'un parent, d'un professeur ou d'un pasteur – une personne qui lit avec clarté et conviction.

histoire de s'ajuster à la luminosité de ce coin de pays. Michael termina sa lecture avec le commentaire laconique et triste du verset 37 : « Malgré tant de miracles qu'il avait faits en leur présence, ils ne croyaient pas en lui. »³

L'évaluation de Michael fut l'une des plus faciles que j'eus à remplir ce jour-là. Sa voix était claire, son débit, approprié. Nous pouvions distinguer les différents interlocuteurs dans sa narration. Son humeur et son ton suivaient le texte pas

à pas. Mais il fit une autre chose digne de mention, une chose que je ne lui avais pas demandée. Au lieu de lire, il *récita* la portion entière des Écritures qu'il avait choisie.

Plus tard, j'interrogeai Michael sur sa lecture exceptionnelle. Il expliqua que c'était une décision personnelle, prise tout récemment. « Chaque fois qu'on me demande de lire la Bible à voix haute, je considère cette demande comme un grand privilège. Je deviens ni plus ni moins

Comment les enseignants ou les directeurs de jeunesse peuvent-ils aider les jeunes à devenir des interprètes oraux des Écritures plus efficaces ?

l'interprète de la Parole de Dieu. Je ne veux surtout pas prendre cette tâche à la légère. » Michael m'expliqua alors qu'il étudiait chaque passage soigneusement et l'apprenait par cœur. Quand venait le moment de lire les Écritures, il le faisait sans support papier. Mais son but n'était pas de donner un spectacle. Loin de là. « Je dois intérioriser le message avant de pouvoir le partager. Il ne suffit pas de dire les mots. En les mémorisant et en les méditant à l'avance, c'est comme s'ils s'inscrivaient dans ma tête et dans mon cœur. De même, je veux qu'ils s'enracinent dans le cœur et la tête de mes auditeurs. » Ainsi, Michael transformait la lecture familière de la Bible en une récitation des Écritures soigneusement répétée.

Principes de base

Bien que je n'aie pas réécrit mon programme de cours d'après les standards élevés de Michael, son exemple me rappelle une injonction biblique importante : « Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le tant que tu en as la force. » (Ec 9.10, JER). Pour nous qui formons des orateurs, une substitution est certainement acceptable : « Tout ce que ta voix trouve à faire, fais-le tant que tu en as la force. » Nul n'est tenu, comme Michael, de mémoriser les Écritures avant de les lire en public. Mais nous pouvons apprendre, pratiquer et promouvoir quelques principes de base qui amélioreront la communication entre la source (les Écritures), l'émetteur (le lecteur) et les récepteurs (les auditeurs).

S'il y a un livre digne d'une attention spéciale pour les étudiants et les éducateurs chrétiens, c'est bien la Bible. Beaucoup d'entre nous ont été élevés à la déposer avec respect, à ne placer aucun livre par-dessus. Nous avons suivi différents plans de lecture pour la lire systématiquement dans une période donnée. Mais peu d'entre nous ont été entraînés à la partager publiquement le mieux possible,

tâche pourtant que la plupart d'entre nous remplissons régulièrement. Il est difficile d'imaginer un service d'adoration, une réunion de prière, un mariage, la présentation d'un enfant, un baptême, des funérailles, ou toute assemblée chrétienne où la lecture des Écritures ne fait pas partie du programme.

Conseils pour l'interprétation orale

Comment nous, enseignants ou directeurs de jeunesse, pouvons-nous aider les jeunes à devenir des interprètes oraux plus efficaces des Écritures ? Voici quelques idées glanées au cours de décennies d'enseignement de cours d'art oratoire, d'expression orale et de lecture interprétative. Mes observations sont le fruit de nombreuses années passées à écouter les autres lire la Bible à voix haute – certains étant bons, d'autres pas aussi bons – et ma propre lecture à voix haute des Écritures.

Tout enseignant, sans égard à son domaine, peut adapter ces suggestions et les partager avec ses élèves pour les aider à améliorer leurs techniques de lecture à voix haute des Écritures. Ces recommandations fonctionneront bien dans les cours d'expression orale des écoles secondaires, tout comme dans les cours de formation universitaire tels qu'*Aptitudes en communication* ou *Introduction au discours*. On peut aussi les incorporer à n'importe quel cours de littérature, de communication ou d'homilétique où il faut s'exprimer en public. Les étudiants de niveaux primaire et secondaire peuvent aussi commencer à maîtriser ces aptitudes.

Un éducateur n'a pas besoin d'être un professeur formé dans l'expression orale pour appliquer ces suggestions. N'importe quel cours dans lequel on utilise la Bible tirera avantage d'un texte sacré lu à voix haute correctement. Hors des cours, chez les Explorateurs, dans les réunions de jeunesse, ou à l'école du sabbat, les dirigeants trouveront de nombreuses occasions de servir d'entraîneurs vocaux et d'utiliser ces suggestions lors de la planification et de la répétition de programmes.

Le chiffre sept est, semble-t-il, un ami des Écritures... Voici donc sept suggestions pour améliorer la lecture des Écritures en public.

1. Prendre le temps de répéter

« La plus grande place du monde est la place de l'amélioration ! »⁴ Cette déclaration, faite par l'expert en discours Lyle V. Mayer, s'applique à toute compétence apprise. Malheureusement, la plupart

des lecteurs ne pratiquent pas la lecture de la Bible à l'avance. Typiquement, ils vérifient le contenu et l'emplacement du passage, puis demandent si une version spécifique de la Bible est préférée. Après avoir lu le passage silencieusement une fois ou deux, ils s'estiment prêts pour le lire à voix haute.

Imaginez quel serait le succès d'un soliste s'il se contentait de réviser silencieusement sa partition musicale une fois ou deux seulement avant de s'exécuter. Même le musicien le plus expérimenté reconnaît l'importance de pratiquer ce qu'il va jouer. En fait, jusqu'à ce que les interprètes s'entendent eux-mêmes, ils ne pourront être sûrs des endroits où les problèmes peuvent surgir et où il leur faudra prêter davantage d'attention.

Si nous nous exerçons à l'avance, plusieurs fois, nous aurons l'assurance de pouvoir nous acquitter de la tâche et nous prouvons qu'elle est importante à nos yeux. Ce faisant, nous rendons hommage à l'auteur ou au compositeur original. Il est normal que des auditeurs écoutant un chanteur interpréter le « Notre Père » ou « Le Seigneur est mon berger » s'attendent à ce que ce dernier ait répété avant de s'exécuter. Les lecteurs des Écritures devraient prendre leur tâche tout autant au sérieux.

2. Prendre la température émotionnelle du passage

Les 66 livres de la Bible présentent une riche gamme d'émotions humaines. Écoutons le psalmiste élever la voix en louange et en adoration, nous pressant à

Nous pouvons apprendre, pratiquer

et promouvoir quelques principes

de base pour partager le matériel

imprimé à voix haute, ce qui pourrait

améliorer la communication entre

la source (les Écritures), l'émetteur

(le lecteur) et les récepteurs (les

auditeurs).



Le lecteur consciencieux des Écritures prendra sa tâche aussi sérieusement qu'un vocaliste ou tout autre musicien. Une étude minutieuse de la « partition » et le travail avec un professeur constituent des éléments très utiles du processus.

faire de même, « car l'Éternel est bon ». « Chantez à son nom ! » nous exhorte-t-il sans cesse (Ps 135.3). Prêtons l'oreille aux cris de peur et de désespoir : « Du fond de l'abîme je t'invoque, ô Éternel ! Seigneur, écoute ma voix ! » (Ps 130.1, 2). Soyons attentifs à la voix d'Élie qui se moque des prophètes de Baal, suggérant que leur dieu est peut-être occupé ou en vacances (1 R 18.27). Écoutons s'exprimer la passion des amoureux dans le Cantique des cantiques : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! » (Ct 1.2) Ressentons l'étonnement dans la voix de ceux qui étaient présents lors de la multiplication des pains : « Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. » (Jn 6.14)

En se préparant à lire les Écritures à voix haute, il est important de déterminer la gamme d'émotions que l'on retrouve

dans le passage. Quelle est l'émotion dominante ? Dans le texte, l'orateur louange-t-il, réprimande-t-il, condamne-t-il ou encourage-t-il ? L'intonation de la voix doit aller avec l'humeur des paroles pour pouvoir faire passer l'émotion en question. Nous avons tous trop entendu de lectures de la Bible sincères, certes, mais ô combien monotones, passant outre aux puissantes émotions contenues dans le texte. En examinant le contexte – les versets et même les chapitres entourant un passage choisi – le lecteur des Écritures peut mieux discerner le ton requis. Différents passages impliquent différentes émotions. Si dans un passage plusieurs interlocuteurs interviennent, tels Samuel et Éli au sujet de la voix dans la nuit, ou Dieu et Adam juste après la chute en Éden, il faut utiliser les tons et les émotions appropriés.

3. Apprendre avant de diriger

Nous ne pouvons partager ce que nous ne possédons pas. Si votre portefeuille est vide, vous ne pouvez me prêter cinq dollars. De même, si vous ne comprenez pas un texte, vous ne pouvez espérer partager sa signification avec un auditeur. Il ne suffit pas de dire les mots dans le bon ordre. Nous partageons plus pleinement et plus significativement lorsque nous le faisons à partir d'une position de connaissance et de compréhension. En examinant les versets et les chapitres entourant un passage choisi, la personne désignée pour lire les Écritures en public obtiendra une meilleure compréhension du texte et pourra donc mieux le communiquer à ses auditeurs.

Posons-nous les questions suivantes : qui parle ? Jésus ? L'un des disciples ? La reine Esther à la cour ? Dans quel genre de littérature ces versets se cataloguent-ils ? En déterminant le type de littérature biblique à partager, le lecteur saura quelles conventions s'appliquent. Est-ce une lettre ? Un chant ? Un extrait de poème ? Le souvenir d'un témoin oculaire ?

4. S'exercer sur place

Dernièrement, j'ai assisté à un concert impressionnant sur mon campus, donné par un quatuor à cordes de niveau international. Ce n'est qu'après le concert que j'ai appris par l'un des organisateurs que les musiciens s'étaient perdus en chemin. Au lieu d'arriver deux ou trois heures avant la représentation pour se préparer et répéter, ils ont franchi le seuil du bâtiment quelques minutes avant le lever du rideau. Heureusement, les musiciens ont pu estimer rapidement le nouvel espace et s'y adapter. La plupart d'entre nous, j'en suis certaine, auraient été visiblement troublés. Notre premier morceau aurait été ponctué d'une litanie d'excuses !

Mieux vaut vous exercer là où vous lirez. Plus vous serez familier avec les lieux, plus vous vous sentirez confiant dans votre lecture. Y a-t-il une chaire ? Convient-elle à votre taille ? Si vous êtes plus petit que l'orateur moyen, une petite marche en bois sur laquelle vous pouvez monter vous aidera à mieux établir le contact avec votre auditoire. Si vous êtes plus grand que la moyenne, il ne vous conviendra peut-être pas du tout de déposer votre manuscrit sur la chaire. Vous devrez tenir votre feuille pour pouvoir lire plus facilement. Dans ce cas, ayez avec vous une chemise rigide, parce que des pages détachées que l'on tient dans sa main ont tendance à s'affaisser.

Et l'éclairage ? Y a-t-il une lampe sur la chaire ? Fonctionne-t-elle ? Avez-vous accès à son interrupteur ?

Serez-vous en position assise ? Y a-t-il des marches ? Des portes à ouvrir et à fermer ? Le succès de la lecture en public est inversement proportionnel au nombre de surprises. Répéter sur les lieux peut vous aider à anticiper et à aborder des problèmes potentiels.

5. Lire un manuscrit préparé

L'une des erreurs les plus importantes que font la plupart de ceux qui lisent les Écritures en public, c'est de lire directement dans la Bible. Et pour cause : les caractères de la Bible sont exceptionnellement petits, et les pages très minces. Souvent, les caractères de la page suivante sont partiellement visibles. Les phrases des Écritures sont interrompues par les numéros des versets – ce que l'on ne constate pas dans d'autres textes imprimés. Leurs colonnes et interlignes ont une disposition différente. Toutes ces conditions font obstacle à une bonne lecture à voix haute à partir de la Bible elle-même.

Vos chances de lire efficacement la Bible à voix haute augmenteront de façon spectaculaire si vous lisez un manuscrit préparé. Taillez des feuilles selon le format de votre Bible et tapez-y votre passage biblique (ou copiez-le à partir d'une version électronique des Écritures). Utilisez le double interligne. Marquez les passages devant être accentués. Surlignez les mots-clés. Épelez phonétiquement les mots ou les noms difficiles à prononcer. Glissez cette page dans votre Bible et exercez-vous. Quand viendra le moment de lire votre texte en public, montez en chaire, ouvrez votre Bible et lisez votre page. Les lecteurs professionnels de la télévision et de la radio travaillent à partir de manuscrits à double et parfois à triple interligne. Si les professionnels adaptent leur texte pour en améliorer la communication, eh bien des amateurs tels que nous auront certainement avantage à suivre leur exemple.

6. Préparer une brève introduction

Lorsque vous lisez la Bible à voix haute, il s'agit presque toujours d'un extrait, quelques lignes au cœur d'un passage bien plus long. Il est plus facile de comprendre un extrait quand on a le contexte. Le « Notre Père » peut prendre une nouvelle signification si on rappelle à l'auditoire que « Matthieu, après les Béatitudes, enchaîne avec un exemple de

Lorsqu'on se prépare à lire les

Écritures à voix haute, il est important

de préciser la gamme d'émotions qui

ressort du passage.

prire donné par Jésus. Nous trouvons cette pétition célèbre dans Matthieu, chapitre 6, à partir du verset 9... » Notre écoute du Magnificat est enrichie si l'on nous rappelle que « suivant le récit de la conversation intime entre Marie et Élisabeth, où cette dernière apprend que sa jeune cousine est aussi enceinte, Luc rapporte les paroles d'un chant qu'on appelle le chant de Marie. Au verset 46 du chapitre 1, nous lisons : « Mon âme exalte le Seigneur... ». Une introduction n'a pas besoin d'être longue. L'identification du cadre, de l'orateur, de l'auditoire original et de l'emplacement du passage dans la Bible tiennent normalement dans une seule phrase.

7. Citer la référence deux fois

Même si la référence du passage que vous lisez est imprimée dans le programme, la courtoisie exige que vous la citiez. Un verset biblique est comme un numéro de téléphone ou une adresse. Il est composé d'une série de chiffres dans un ordre spécifique. Ces chiffres permettent aux auditeurs de trouver le texte et d'établir le lien désiré. Peu de personnes arrivent à saisir une série de chiffres à la première écoute. Pour cette raison, il est utile d'inclure la référence au début et à la fin de votre introduction. Exemple :

« Hébreux 12 succède à une longue récitation des accomplissements par la "foi". Dans cette épître, Paul recommande à ses auditeurs la meilleure façon d'honorer cet héritage. Hébreux 12 : "Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte." »

■ inutile de dire « verset 1 », puisque la mention seule du chapitre indique que l'on commence à son début. Si vous commencez ailleurs dans le texte, vous pouvez dire « à partir du verset 11 ». Ne mentionnez pas votre



Katy Van Arsdale, étudiante à l'Université Andrews, reçoit des conseils de Beverly Matiko sur la façon d'utiliser un manuscrit soigneusement préparé pour la lecture des

point d'arrêt, puisque le point de départ est la seule information dont vos auditeurs ont besoin pour repérer le passage.

En prenant au sérieux la lecture des Écritures et en appliquant les principes de base à cette tâche sacrée, le lecteur trouvera que « les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur » sont « acceptables » aux yeux de Dieu (Ps 19.14, DRB). Les paroles peuvent même passer de l'acceptable à l'agréable, à l'illumination et à la renaissance. Écrivant dans *Ministry*, Emily Moore rappelle le conseil de l'un de ses professeurs d'anglais quant à la lecture des Écritures. Bien que s'adressant à de futurs pasteurs, ce conseil s'applique à quiconque est appelé à partager les Écritures à voix haute : « Ne négligez pas de lire la Bible à votre peuple ; mais, de grâce, ne montez *jamais* en chaire sans vous être exercé à lire le passage des Écritures que vous avez choisi. Si vous le

lisez bien, vous aurez prêché l'équivalent de deux sermons à votre auditoire. »⁵

Teri et Michael Gamble, auteurs de *Littérature Alive ! The Art of Oral Interpretation*, nous rappellent ceci : « En tant qu'interprète, votre défi et votre responsabilité consistent à transformer les paroles écrites d'un auteur en paroles *vivantes*. Votre tâche consiste à insuffler de l'énergie à chaque page d'un script sélectionné. » Ces mêmes auteurs posent alors la question : « Comment satisfaire à ces exigences ? »⁶

C'est l'une de mes étudiantes d'un cours de diction dont la langue maternelle n'était pas l'anglais qui a répondu. « Joy, ai-je demandé après une lecture particulièrement émouvante, pourrais-tu dire à la classe combien de fois tu as répété pour arriver à une telle performance ? » Baissant les yeux timidement sur son manuscrit préparé – un bref extrait du

tribut de Mitch Albom à son professeur, *Tuesdays With Morrie*, elle a réfléchi quelques secondes, puis a dit spontanément : « Trente fois, je pense. Ou peut-être trente et une. J'ai perdu le compte. Est-ce suffisant ? »

Les regards stupéfaits de ses camarades de classe ont donné à Joy la réponse qu'elle recherchait. Alors que peu d'entre nous – ou d'entre nos étudiants – se soucient de compter les nombreuses répétitions de la lecture de n'importe quel texte, profane ou sacré, il est bon de se rappeler que quelques mots bien choisis, bien pratiqués, bien rendus, peuvent en dire long. Et si ces mots viennent des saintes Écritures, quel privilège sup-

« En tant qu'interprète, votre défi et votre responsabilité consistent à transformer les paroles écrites d'un auteur en paroles vivantes. Votre tâche consiste à insuffler de l'énergie à chaque page d'un script sélectionné. »

plémentaire de les partager ou de les entendre !

Le Dr Beverly Matiko est professeur aux départements d'Anglais et de Communication à l'Université Andrews, à Berrien Springs, Michigan. Elle est aussi membre du corps enseignant d'honneur. Avant de venir à l'Université Andrews en 1991, elle a terminé un doctorat d'anglais à l'Université de l'Alberta. Elle a aussi enseigné à Newbold College (Angleterre) et à Canadian University College (Alberta). Elle s'intéresse à la littérature moderne non fictive, aux essais et à l'art oratoire.



RÉFÉRENCES

1. Jill Ker Conway, *The Road From Coorain*, New York, Vintage Books, 1990, p. 139.
2. *Ibid.*
3. Sauf mention contraire, les citations bibliques sont empruntées à la version Louis Segond 1910.
4. Lyle V. Mayer, *Fundamentals Of Voice and Articulation*, New York, McGraw Hill, 2004, p. 5.
5. Emily Moore, « How Do You Read It ? », *Ministry* 61, juillet 1988, p. 11.
6. Teri Gamble et Michael Gamble, *Literature Alive ! The Art of Oral Interpretation*, Lincolnwood, Ill., NTC Publishing Group, 1994, p. 3.

Éditorial

Suite de la page 3

Les avantages sont nombreux. Des enseignants de différents niveaux du système d'éducation apprendraient à se connaître les uns les autres et acquerraient une meilleure compréhension de leurs problèmes et défis respectifs. Des partenariats pourraient même être formés dans des domaines jamais envisagés jusqu'ici. Pensez-y un instant : l'Église ne servirait pas seulement l'intégration de la foi et de l'apprentissage, mais aussi l'intégration de la foi et de la pratique.

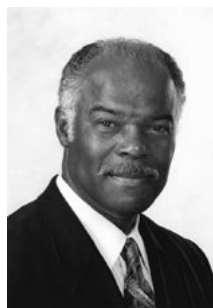
Pour être éligibles aux fonds de collaboration/partenariat, les candidats devraient soumettre un concept de recherche clair. Les niveaux primaire et secondaire pourraient proposer ce concept pour bénéficier des collèges/universités, ou encore les collèges/universités pour bénéficier des systèmes/institutions K-12. Le partenariat serait le déterminant principal quant à l'approbation et au financement des propositions de recherche.

En considérant le temps, l'argent, le talent et l'énergie que nous investissons pour accomplir la mission de nos institutions, ne devrions-nous pas collaborer pour atteindre nos objectifs partagés ?

Il existe quelques domaines dans l'Église où l'on a tenté cette expérience – tels que la recherche Value-genesis – mais la plupart des projets visaient davantage à fournir de l'information de recherche qu'à développer les partenariats à plusieurs niveaux.

Puisse cette proposition brièvement présentée dans cet éditorial s'élargir pour inclure nombre de domaines possibles où la collaboration avantagerait les niveaux éducationnels multiples.

C. Garland Dulan



Les familles...

Suite de la page 28

Plans d'avenir

L'une des améliorations que nous considérons pour l'avenir, c'est que les parents et les élèves complètent des activités ensemble pendant une partie du programme ou pendant tout le programme. Au lieu de séparer les enfants des parents lors des présentations du « Moment familial », nous allons préparer des activités de coopération dont les familles pourront faire l'expérience, telles que le culte familial ou des idées d'activités familiales.

Un autre élément que nous avons considéré pour l'avenir, c'est celui des réunions de petits groupes de soutien aux parents. Les instituteurs ont discuté du concept de fournir plus de temps de qualité aux parents – c'est-à-dire de se réunir pour trouver des solutions à partir d'une séance de remue-ménages – dans le style discussion. Je n'ai pas encore rencontré un seul parent n'ayant pas plusieurs questions dont il aimerait discuter avec des pairs de soutien. Cet élément pourrait inclure des groupes de prière et des groupes d'études.

Le conseil scolaire de CSCS a voté en avril 2006 de donner à l'École familiale une pause d'un an. Bien que le comité ait fortement senti qu'elle a été un outil efficace et utile, le programme demande beaucoup de temps et il est difficile de trouver des bénévoles. Le conseil scolaire a aussi voté de discuter plus tard s'il doit offrir l'École familiale tous les deux ans.

Nous prions pour qu'ensemble, nos élèves et leurs familles se rapprochent et se fortifient de plus en plus. La famille adventiste est un champ missionnaire de tous les instants pour nos écoles. « Si l'enfant ne reçoit pas chez lui la formation adéquate, c'est Satan qui l'éduquera en se servant d'instruments de son choix. C'est dire à quel point est importante l'école du foyer. »²

Tracy Arnett est directrice de Cross Street Christian School à Anderson, Indiana.

RÉFÉRENCES

1. Ellen G. White, *Le foyer chrétien*, p. 174.
2. *Ibid.*

